Transcription d'une partie des discussions ayant eu lieu lors de la visite chez ECLAIR - 21.12.2017

Salle de Gestion des rushes

AOA : Globalement, vous recevez plus de disques durs avec des rushes déjà déchargés ou plus de cartes à décharger ?

Eclair : Les cartes, c'est très rare. Jusqu'à récemment, on n'en avait pas. Ça commence à se faire.

- Qu'est-ce que ça a comme conséquences, chez vous ?

- La seule conséquence, c'est qu'entre le plateau et ici, il n'y a pas de sauvegarde. Il y a juste un régisseur sur un scooter.

- ... un peu comme à l'ancienne.

- Alors... oui et non. Parce qu'une bobine qui tombe, c'est une boîte qui est gaffée. Donc elle tombe, mais tout va bien. Une carte qui tombe, on ne sait pas. On peut très bien ne rien récupérer.

- Thierry Beaumel : Cad que la pellicule, c'est un support qui peut se dégrader. Et même qui se dégrade toujours plus ou moins. Mais même dégradé, on peut souvent récupérer les images qui sont dessus. Alors qu'un support numérique, en général, une fois qu'il est foiré, c'est tout ce qu'il y a dessus qui est foiré.

- Sébastien : Et puis c'est dommage de ne pas utiliser ce que permet le numérique. Avec la pellicule, ça sortait de la caméra, ça arrivait au labo. Maintenant en numérique, on a un choix. Un choix de faire une sauvegarde directe en sortie de caméra. C'est dommage de se dire, « on fait comme à l'ancienne ». On a des outils, maintenant, qui nous permettent de ne pas faire comme à l'ancienne.

- AOA François Quillard : Alors moi justement, c'est la discussion que j'ai eu avec un dir de prod. En fait eux, ce qu'ils voient, c'est qu'ils économisent une personne sur le plateau. Et ils en font porter la charge au labo, finalement, et au loueur. Puisqu'on est obligé d'avoir beaucoup plus de cartes. Je lui ai quand même expliqué qu'il y avait des risques.

- Eclair : Ah oui, clairement.

- FQ : Faire un back-up sur le plateau c'était sûrement pas ridicule. Il n'a jamais rien voulu entendre. Et c'est vrai que nous, notre manière de fonctionner la plupart du temps quand il y a quelqu'un qui fait les rushes sur le plateau, quand il y a deux caméras, je demande un second pour les rushes, plutôt qu'un DIT, mais ça c'est un choix personnel. Mais je ne comprends pas non plus pourquoi prendre un tel risque.

- Eclair : C'est dommage de ne pas utiliser justement les atouts du numérique. Parce qu'il y en a quand même par rapport à tout ce qui est photochimique. Où ça n'était que du danger. Parce que c'était l'unique exemplaire, et il n'y en aura pas d'autre. Tant que le labo n'aura pas récupéré les rushes, il n'y aura rien qui existera d'autre.

- AOA Ludivine Renard : Et vous, en proportion, vous avez déjà eu une carte qui ne marche plus ? Un disque dur qui ne veut pas monter et dont les données sont irrécupérables ?

- Eclair : non. Sur un disque, ça nous est déjà arrivé, mais jamais sur une carte.

- AOA : Si les cartes sont à décharger chez vous, qu'est ce que ça a comme conséquences pour vous ?

- La première conséquence, c'est que nous avons besoin de mettre quelqu'un sur le back up, toutes les 10 ou 20 minutes, pour échanger les cartes. C'est du temps de gagné sur le tournage, c'est sûr, puisque finalement la dernière carte n'est pas déchargé. En général au tournage, pour décharger la dernière carte c'est toujours la misère. On a coupé le courant, et « Attendez je n'ai pas fini ! » et pour le directeur de production ça veut dire des heures supplémentaires parce qu'il y a quelqu'un qui va rester un peu plus longtemps. Nous, on prends sur nous le temps de déchargement, qui n'est pas pris sur le tournage.

- AOA : C'est un temps qui est chiffré en plus ? Ça a une conséquence financière ?

- Eclair : Non. Mais nous sommes en train de nous poser cette question. Parce que notre technicien de nuit, sur une production, il a passé beaucoup de temps à décharger des cartes. Alors qu'un disque dur, qu'il soit en thunderbolt ou en USB 3, il le lance et c'est tout. Avec des cartes, toutes les 10-20 minutes, il est obligé d'être devant. Le montage réclame les rushes dans les délais les plus courts, et comme nous n'avons pas 12 lecteurs de cartes (qui nous sont fournis par les loueurs caméra), ça prend un temps considérable.

- AOA : Ce technicien de nuit, quoi qu'il arrive, il est là et disponible notamment pour cette tâche. Alors pourquoi ne pourrait-il pas être employé à décharger ces cartes ?

- Eclair : Parce que nous n'avons pas un technicien de nuit par film. Il y a une seule personne, dédiée à tous les films en cours. Si chaque film amenait ses cartes de tournage, il ne pourrait pas faire les backups de tout le monde en une nuit. Ça signifie que nous ne pourrions pas lancer le traitement des rushes le lendemain matin (validation suivi du « Bon a formater » des cartes, étalonnage des rushes, etc.)

- AOA : C'est un service que vous pourriez facturer, à l'avenir ?

- Eclair : C'est une voie que l'on envisage.

- Une fois les rushes copiés sur vos serveurs, est-ce que vous faites une simple copie sécurisée ou ils sont copiés une deuxième fois ?

- Tout dépend de ce que l'on reçoit. Dans le cas où on reçoit les cartes, nous faisons deux backups. Parce qu'il n'y en a pas sur le plateau et que nous devons toujours avoir deux copies minium. Si l'un de nos serveurs tombe en panne, les rushes sont préservés. Dans le cas où une copie est faite sur le plateau, nous n'en faisons qu'une sur notre serveur de travail. Et chaque soir, dans tous les cas de figure et une fois les vérifications faites, les rushes sont copiés sur LTO. Il faut savoir qu'un long métrage représente environ 30 à 50 To. Nous n'avons pas assez d'espace disque ici pour conserver les rushes tout au long de la post-production, qui peut parfois durer 6 à 9 mois, et accueillir les tournages en cours. Nous gardons les rushes sur nos serveurs pour toute la durée du tournage, plus trois semaines environ. Nous libérons la place ensuite pour les projets plus récents, et nous conservons les LTO qui serviront à la conformation finale.

- AOA : ...En ayant vérifié auprès des productions qu'elles ont conservé, de leur côté, une copie du négatif numérique ?

- Eclair : Ils s'engagent à l'avoir. Et quand ils ne le font pas, nous leur proposons avec insistance de faire 2 LTO.

- AOA : Que vous demandent les assurances par rapport à la conservation des rushes ?

- Eclair: La CST recommande de toujours conserver deux copies à deux endroits différents. C'est notre base de référence. Quand une production ne suit pas cette recommandation, nous l'alertons et proposons un deuxième LTO.

- AAO : Quelle est la durée de vie de ces LTO ?

- Eclair : Il n'y a aucune durée de vie garantie. Il se dit qu'une LTO bien conservée peut vivre 10 à 20 ans, peut-être 30. Mais nous sommes dans le monde de l'informatique, la durée de vie du support physique n'est que l'un des deux facteurs de conservation. Le deuxième étant la durée de vie de la technologie qui correspond à la machine. Dans 10 ou 20 ans, il n'y aura plus de machines disponibles pour lire ces LTO. C'est ce facteur qui rend obsolète un format. Une LTO est lisible à n+2. La conservation sur LTO induit donc de transférer au plus tard toutes les 2 générations le contenu sur la version LTO la plus récente, et ainsi de suite.
- AOA : Il avait été évoqué il y a quelques années d'archiver les rushes sur pellicule 35mm. Dans ce cas, on sait que la durée de vie du support est d'un siècle.
- Eclair : Kodak avait tenté ça. Ils prenaient la donnée informatique et la shootaient sur de la positive 35mm, pellicule qui a la plus longue durée de vie (ndlr : par rapport au négatif, inter-négatif et inter-positif). Ça n'a jamais pris, parce que le coût était important.
- AOA : Ce qui veut dire que dans 30 ans, 95% de ce que nous avons tourné aujourd'hui aura disparu ?
- Eclair : Des rushes, oui. Mais pas des films finis. Les productions sont plus sensibles à la conservation du film terminé plutôt qu'à celle des rushes. Le film terminé a une valeur, les rushes moins. Cela veut dire aussi que la sortie d'une version longue, d'une « director's cut » d'un succès commercial 10 ou 20 ans après sa sortie, ça ne sera plus possible. C'est même quelque chose que l'on ne verra probablement jamais en numérique. Car les rushes seront perdus. Mais pour le film fini, il y a encore un certain nombre de producteurs qui, systématiquement, font un shoot sur pellicule 35mm. C'est l'élément de préservation à long terme. Les grosses boîtes de productions font systématiquement un retour sur film de leurs projets. Parce qu'elles savent très bien qu'une partie de leur chiffre d'affaire vient du fait qu'elles ont conservées les films dans d'excellentes conditions. Même des films qui ont été des flops à l'époque de leur sortie et qui, 20 ou 30 ans après, deviennent d'immenses succès. Il y a plein d'exemples.
- AOA : Pour la même durée, le poids des rushes augmente chaque année. Quelles en sont les conséquences chez vous ?
- Eclair : Nous sommes obligés de suivre la tendance en augmentant la capacité de nos serveurs. Sinon, nous serions obligés de refuser des films car nous n'aurions plus la place de les accueillir.
- AOA : Ce qui va à l'encontre de ce que l'on entend de plus en plus sur les plateaux : « Ne coupez pas ! C'est du numérique, ça ne coûte rien ! »
- Eclair : Les directeurs de productions savent très bien que ça ne coûte pas rien... Et tout ça concourt au fait que personne ne voudra archiver autant de matière.

Salle étalonnage des rushes

A propos des back-ups, quelles sont les choses à ne pas faire ?

- Eclair : Dans la nomenclature, préciser le numéro de jour de tournage en plus de la date. Et éviter les accents, les espaces, les caractères spéciaux, les slashes. Et préférer l'underscore « _ » au tiret « - ». Enfin, préférer les majuscules aux minuscules.
- AOA : En cas de formatage accidentel d'une carte caméra, est-ce que vous avez un procédure de restauration ?

- Eclair : Non, pas nous. Nous n'avons pas une expertise suffisante. Nous transmettons au loueur caméra qui se mettra en contact avec le constructeur.
- AOA : Une fois les rushes récupéré, est-ce que vous utilisez les LUT que nous injectons dans les caméras au tournage ?
- Eclair : Dans le cas d'une série, oui. Le technicien de nuit, une fois l'acquisition des rushes terminée, va transcoder les rushes à destination du montage en injectant les LUT correspondantes. Par exemple, une LUT jour, une LUT nuit. C'est du traitement de masse. Sur un long-métrage, nous proposons deux options. Soit du traitement de masse, en appliquant la LUT indiquée sur le rapport image ou parfois sur le clap. Soit de l'étalonnage de rushes, plan par plan, fait par un étalonneur. Tout l'intérêt de cette dernière méthode, c'est d'utiliser comme base les essais qui sont fait avant le tournage. A conditions que ces essais reflètent véritablement les intentions du tournage. Pas simplement une mire de couleur sur les bancs d'essais d'un loueur, mais plutôt des comédiens maquillés, en costumes avec un bout de décor, le tout éclairé. Ces essais sont étalonnés avec le chef opérateur, soumises au metteur en scène et aboutissent à la création d'un look qui servira à l'étalonnage des rushes comme base à l'étalonnage définitif.